

# La mondialisation : *une planète... plusieurs mondes*

De passage au Chili il y a quelques années, un membre de l'équipe d'Inter Pares effectuait une visite à des partenaires dans la province de San Felipe de Aconcagua, à deux heures au nord-est de Santiago. Du haut d'un escarpement, il contemplait la vallée desséchée menant aux collines jetées au pied des Andes qui se profilaient à l'horizon. Les agriculteurs d'une coopérative qui l'accompagnaient lui signalaient la topographie de la vallée, désignaient l'emplacement des puits qu'ils rêvaient de creuser : tout un système d'irrigation pour reverdir la vallée.

Portant leur regard dans une autre direction, ils découvraient une grande, riche et verdoyante *hacienda*, surprenante oasis dans le désert de la vallée. Cette terre, expliqua-t-on, appartenait à un officier de l'armée à la retraite, mais elle avait naguère appartenu à la coopérative ; ses produits avaient nourri les membres de la coopérative qui réussissaient aussi à les vendre dans les marchés avoisinants et jusqu'à ceux de la capitale. Or, quand les cultivateurs n'ont plus été capables de rembourser les prêts en raison de la crise résultant des politiques d'ajustement économique du régime Pinochet, leur terre a été saisie par la banque. Le militaire l'a alors achetée pour une bouchée de pain, il l'a modernisée à l'aide des prêts à long terme obtenus aux fins d'irrigation et d'achat d'équipements. Il a prospéré et guettait maintenant l'occasion d'acheter d'autres terres. Entre temps, les paysans n'ont plus été capables de trouver du crédit. Beaucoup de familles ont dû quitter leur terre et y renoncer. Plus de la moitié des deux mille familles qui avaient un jour cultivé la vallée étaient déjà parties et tentaient péniblement de gagner leur vie dans un pauvre bidonville, à la capitale ou ailleurs en province — invisibles migrants économiques passés d'un désert rural à un désert urbain.

Dans un article publié en 1990 au retour de ce voyage, notre collègue écrivait : « À moins d'un important changement dans l'économie, ces paysans n'ont d'autre avenir que la pauvreté, et la vallée deviendra le vaste domaine d'un riche propriétaire terrien habitant ailleurs, produisant des cultures vouées à l'exportation vers les capitales étrangères et plus jamais pour les marchés locaux. Une fois la transition achevée, des spécialistes de la Banque mondiale iront voir la vallée, ils parleront de miracle économique. Mais il n'y a là aucun miracle. En fait c'est un crime, un crime qui se répète de manière systématique partout dans le monde... »

Évidemment, aujourd'hui, le Chili est vanté comme un véritable miracle économique, même si le prévisible démembrement du milieu rural se poursuit et si un nombre grandissant de pauvres continuent de s'enfoncer dans la pauvreté urbaine. Ce scénario est en train de se répéter dans tous les pays du monde, au Nord comme au Sud, y compris au Canada. Les économistes ont beau affirmer qu'il y a une seule planète et un seul marché — le marché mondial —, en réalité cette planète unique est composée d'une multitude de petits mondes clos peuplés par les pauvres et les sans pouvoir, et d'un autre monde plus vaste fait par et pour les riches. Car seule une poignée de riches habitent vraiment la planète entière, libres de voyager et de travailler sans

